

# **La politique de l'Autruche, du Singe et du Perroquet**

## **Ecoute du politique, Politique de l'écoute.**

Conférence donnée au troisième Rencontre internationale de l'Ecoute, Lausanne, avril 2000, avec M. Philippe Pidoux, Conseiller national et ancien Conseiller d'Etat vaudois.

Les politiques savent-ils écouter ? Sont-ils passés maître dans l'art de feindre avoir entendu ? Doivent-ils d'ailleurs, pour réussir, prêter l'oreille ? Leur taux d'écoute ne leur importe-t-il pas davantage que leur qualité d'écoute ? Telles sont les questions qui seront traitées dans ce texte.

Trois idées-forces -qui correspondent à trois types de pratiques politiques de l'écoute- seront développées.

- Tout d'abord la politique de l'autruche\_ qui implique que les politiciens n'écoutent pas, mais qu'ils s'écoutent avant tout.
- Ensuite la politique du singe qui signifie que les politiques n'écoutent toujours pas, mais que leur mandat est de se faire écouter.
- Enfin la politique du perroquet qui exprime que les politiques n'écoutent encore pas, mais qu'ils répètent à l'infini -via les mass médias- les mêmes idées, afin d'être omniprésent dans la médiacratie politique.

## Introduction

Merci d'avoir pris le risque de partager ensemble un instant de réflexion sur un thème aussi spécifique que « Ecoute et politique ».

En préambule de cet atelier, je rappelle que je ne suis détenteur d'aucune vérité, d'aucun dogme, d'aucune idéologie, et que mes propos n'ont aucune autre prétention finalement que celle de partager avec vous quelques modestes idées sociologiques sur les liens entre Ecoute et Politique.

J'ajoute enfin que vous avez le droit de ne pas être d'accord avec ce qui suit.

Je précise, et ces ennuyeuses précautions sont terminées -je vous rassure-, que je m'exprime en mon nom personnel, que je n'engage ni mon employeur actuel, ni mon employeur passé, ni mon employeur futur.

Difficile de prendre plus de précaution, vous serez d'accord.

Avant de défricher ce sujet, je n'avais pas d'avis tranché sur la question de l'écoute et de la politique.

J'étais plutôt dans le politiquement correct qui exige de penser que les politiques doivent être à l'écoute du peuple qu'ils représentent. Point final.

Mais après la préparation de cet atelier, je pense à peu près le contraire et j'espère vous faire partager le cheminement de mon raisonnement.

Tout d'abord « la politique en soi » et « l'écoute en soi » sont deux concepts polysémiques, des mots-valises qui conjugués ensembles permettent la plus grande des salades russes.

J'ai donc identifié trois types de styles politiques, trois univers, trois archétypes artificiels qui ont donné le titre de mon intervention, l'autruche, le singe et le perroquet, modestes modèles pseudo-théoriques dont le seul mérite est de nous permettre de réfléchir ensemble.

Présentation des thèses qui font le point sur ma réflexion.

### **Première thèse: les politiques n'écoutent pas, ils s'écoutent.**

Et je rajoute, c'est normal. C'est ce que je nomme la politique de l'autruche. Car l'autruche, quant elle met sa tête dans le sable, elle ne peut que s'écouter elle-même... Elle n'entend plus les autres. Elle s'écoute. Remarquez, c'est déjà pas mal de s'écouter.

### **Seconde thèse, second scénarios : les politiques n'écoutent pas. Leur travail est de se faire écouter.**

C'est ce que j'appelle la politique du singe, qui s'adresse spécifiquement aux citoyens à conquérir et aux partisans à rassurer.

### **Troisième thèse : les politiques n'écoutent pas. Ils répètent pour être compris.**

C'est ce que j'appelle la politique du perroquet qui s'adresse spécifiquement aux journalistes, à la sphère médiatique et aux relais de la parole politique.

C'est avec plaisir, Mesdames et Messieurs que je distribuerai une planche de synthèse en fin d'atelier, planche que vous voyez ici, et qui retracera les étapes de la réflexion que je me propose de partager avec vous cette matinée. Cette planche est tout simplement le squelette de mon intervention.

## Entrée en matière

Je vais procéder concentriquement. Pour bien camper le décor, je vais ré-expliquer avec de façon un peu plus détaillée les 3 politiques. Puis ensuite je les déploierai complètement en insistant plus particulièrement sur les deux premières politiques, la troisième étant un scénario qui nous est coutumier.

Revisitons tranquillement la politique de l'Autruche, du Singe et du Perroquet.

En guise de préparation à cet atelier, j'ai relu l'intégrale de Woody Allen et j'ai y rencontré une citation pleine de sens et d'humour que je vous propose comme point d'entrée dans le vaste thème Ecoute et Politique.

Woody Allen dit : *« la dictature, c'est ferme ta gueule. La démocratie, c'est cause toujours »*<sup>1</sup>...

Féroce, ce Woody. Remarquez, ça aurait pu être du Coluche.

Sous-entendu, évidemment « cause toujours... ce n'est pas sûr que les politiques t'entendront ».

Le ton est donné...

Il paraîtrait que les hommes et les femmes politiques n'écouteront pas ou pas assez.

Ce sera le point de départ brutal de mon intervention qui s'articulera, comme je l'ai déjà annoncé, en trois parties et qui mobilisera des casus, des exemples, des illustrations puisées à la fois dans la littérature scientifique et dans la vie politique réelle, cantonale, nationale, internationale.

Je défendrai dans la première partie l'idée polémique et caricaturale que les politiques n'écoutent pas, ou feignent d'écouter, bref font fi de l'opinion. C'est pourquoi j'ai intitulé cette section **LA POLITIQUE DE L'AUTRUCHE**. A ne pas confondre avec la politique de l'Autriche, vous l'avez bien compris...

Pourquoi l'autruche ?

Tout l'art de l'autruche est de suffisamment rentrer sa tête dans le sable pour ne pas voir ni entendre ce qui perturbe sa sécurité, tout en se permettant une fuite ou un déguerpissement si le danger se faisait trop patent. Une manière subtile d'être présent tout en étant absent.

Mais vous me direz, qu'est-ce que cette métaphore autruchifère peut bien signifier dans le champ politique ? Cette non-écoute politique, quelles formes prend-elle concrètement ? A-t-on des exemples.

Je distinguerai, outre quelques anecdotes pour nous mettre en bouche, trois formes d'écoutes spécifiques :

- le sondage,
  - le réseau,
  - la violence
  - et la force
- que j'assortirai d'exemples.

---

<sup>1</sup> Cité in Jacques Séguéla, Vote au-dessus d'un nid de cocos, Editions Flammarion, 1992, p. 242.

Évidemment nous ne ferons pas l'économie de tenter de comprendre pourquoi les politiques n'écoutent pas ou feignent d'écouter, car vous vous en doutez, ils sont de bonnes raisons qui les poussent à agir de la sorte.

C'est le sociologue Friedberg qui part toujours du principe que si les gens agissent d'une manière plutôt qu'une autre, c'est qu'ils sont intelligents et non pas imbéciles. Nous épouserons son point de vue.

Revisitons maintenant tranquillement la seconde politique.

La seconde partie, je l'ai intitulée **LA POLITIQUE DU SINGE**. A ne pas confondre avec la politique du sage.

Elle poursuit la thèse précédente : si les politiques feignent d'écouter, ils ont par contre développé une foultitude de techniques leur permettant non pas d'écouter, mais **de se faire écouter**. Si les politiques n'écoutent pas, ils savent par contre se faire écouter.

Faire en sorte d'être écouté mobilise des compétences tout à fait spécifiques : avoir l'oreille du peuple reste l'apanage des politiques les plus stratèges.

Il faut être capable d'empathie, savoir se mettre à la place de..., il faut, comme l'on dit dans le langage courant être "malin", je rajoute "être malin comme un singe", d'où le titre de cette section.

Je distinguerai dans cette section quatre stratégies classiques :

- la séduction,
- la spectacularisation,
- le mensonge
- et la rupture.

Là aussi, j'essaierai d'étayer ces stratégies par des exemples concrets.

La dernière partie sera consacrée à **LA POLITIQUE DU PERROQUET** et traitera spécifiquement de la médiatisation de la politique. Aucune femme et aucun homme peut œuvrer en politique aujourd'hui sans intégrer la dimension médiatique dans son action. Nous distinguerons dans cette section trois stratégies classiques :

- le politique comme produit marketing,
- l'ère de la communication politique,
- la télévision comme tribune démocratique

Je répète le balisage du terrain :

**Thèse 1 : les politiques n'écoutent pas, ils s'écoutent.**

C'est ce que je nomme la politique de l'autruche dont les 3 stratégies de pseudo-écoute sont le sondage, le réseau, la force et la violence symbolique.

**Thèse 2 : les politiques n'écoutent pas. Leur travail est de se faire écouter.**

C'est ce que j'appelle la politique du singe dont les 3 stratégies principales sont la communication, la séduction, la spectacularisation, le mensonge et la rupture

**Thèse 3 : les politiques n'écoutent pas. Ils répètent pour être compris.**

C'est ce que j'appelle la politique du perroquet

Revenons maintenant dans le détail si vous le voulez bien.

## LA POLITIQUE DE L'AUTRUCHE

Chaque fois que j'ai rencontré un grand patron fraîchement nommé directeur général, ou un politique nouvellement élu, je leur ai posé une question rituelle : "qu'allez-vous faire, maintenant que vous possédez le pouvoir ?"

A cette question, ils prennent tous un air inspiré et répondent, avec beaucoup de cœur : « *je vais tout simplement écouter mes collègues, respectivement mes clients, mes citoyens* ».

Je n'en ai jamais cru un seul, car pour la majorité, ce discours était un discours sincère, mais restait un discours d'intention.

Exemple : Motorola vient de gâcher 5 milliards avec un projet nommé Iridium qui devait permettre aux usagers de communiquer de n'importe quel point du globe avec un téléphone vaguement portable.

Le concept était simple : il s'agissait d'envoyer 80 satellites géostationnaires sur onze orbites différentes.

Le drame pour Motorola, c'est que personne ne souhaite téléphoner avec son portable dans le monde entier pour 20 francs suisses la minute. D'autant plus que les marchés nationaux de la téléphonie mobile offrent des tarifs hyperconcurrentiels.

S'ils avaient réellement écouté leur clientèle potentielle, jamais la direction générale de l'entreprise n'aurait laissé les ingénieurs et les militaires construire une telle usine à gaz fort onéreuse.<sup>2</sup>

Voilà les enjeux de l'écoute.

Pour illustrer la non-écoute des politiques, voici une anecdote française qui circule sur les énarques, vous savez ces femmes et ces hommes qui font l'ENA, la prestigieuse école nationale d'administration française, voie royale aux postes ministériels, donc aux postes politiques.

Je ne résiste pas à vous la raconter.

C'est l'histoire d'un énarque dont la voiture est immobilisée par un troupeau de moutons sur une route de montagne en Corse. L'homme, sûr de lui, interpelle le berger... ..*"Si je parviens à vous dire exactement combien vous possédez de moutons, est-ce que vous m'en donnez un ?"*, lui dit-il !

*"Marché conclu"*, répondit le berger.

L'énarque griffonne une formule savante, puis manipule sa machine à calculer et annonce, quelques secondes plus tard, non sans fierté : *"772, vous avez 772 moutons"*.

*"Magnifique, s'écrie le Corse, vous avez gagné !"*. Comme convenu, l'énarque se saisit alors d'un animal et s'apprête à démarrer.....lorsque le berger lui demande : *"Si je devine votre profession, est-ce que vous me rendez la bête ?"*

*"Bien-sûr"*, réplique l'automobiliste.

Et bien vous êtes « *haut fonctionnaire et engagé en politique* » !

Stupéfaction de ce dernier qui s'exclame : *"Mais, mais comment avez-vous deviné?"*

---

<sup>2</sup> Christophe Jakubyszyn, « comment gâcher 5 milliards de dollars » in Le Monde, 7 avril 2000.

Alors le Corse sans se démonter: **"Vous avez pris le chien ! "**

Ainsi les politiques ont cette réputation sinistre d'avoir du ventre, mais point d'oreilles. C'est-à-dire qu'ils entendent, à l'instar de cet énarque, mais que pris dans la logique technocratique, ils offrent des réponses complètement déconnectées du terrain. C'est le premier argument explicatif que je livre.

Ils sont perçus comme des sourds à défaut d'être muets. Autiste, c'est aussi un des oripeaux fréquemment attribués à la gent politique.

C'est sûrement injuste, mais finalement toute réputation est injuste et caricaturale.

Je vous fais grâce de ce célèbre sondage franco-américain qui figure dans tous les manuels de science politique de première année qui montre que la population a plus confiance à un vendeur de voiture d'occasion qu'à un magistrat politique.

Bref, les femmes et les hommes politiques seraient frappés non pas d'aphasie, parce qu'ils causent, parce qu'ils discutent, parce qu'ils rhétoriquent, mais bien de surdités : ils n'entendraient pas le peuple, ses demandes, ses besoins...

Et c'est normal.

Pourquoi est-ce normal ? Pour 3 raisons que je livre d'abord et que je développe brièvement ensuite.

**Première raison : le problème de la représentativité.**

Tous les gens ne se sentent pas représentés politiquement, ils ne se sentent donc pas écoutés, donc grugé par le mécanisme de délégation de leur droit politique au système partisan.

Il est clair que l'action politique puise sa légitimité dans le fait qu'elle se source dans une démocratie représentative. Or de plus en plus cette légitimité est mise en péril, les politiques ne représentant plus toutes les strates de la société. Les citoyens qui ne font pas partie de partis politiques ne se retrouvent pas dans la politique suisse.

**Seconde raison : l'excommunication consensuelle démocratique.**

Parmi les acteurs sociaux qui se sentent écoutés, -dont tous les membres des partis gouvernementaux- il existe parfois des actes politiques gouvernementaux qui ne prennent pas en compte leurs opinions. Ils se sentent donc excommuniés temporairement. Donc pas écoutés, ni entendus.

**Troisième raison : l'égo politique**

Imaginez que vous avez le pouvoir politique et que c'est à votre tour de développer une vision de société. Il y a grande chance à parier que vous tentiez de marquer de votre empreinte indélébile la politique politicienne. Si on vous a élu, c'est que vous avez une vision ou que vous allez en construire une ou que votre parti en détient une partie qu'il vous reviendra de concrétiser. Donc à partir de cet instant vous serez à **votre écoute** plus qu'à l'écoute.

D'où mon assertion provocatrice : les politiques n'écoutent pas. Ils s'écoutent et je rajoute c'est normal.

1. Je développe la première hypothèse. La politique politicienne fonctionne sur le principe de la représentation politique des citoyens. Notre démocratie est ainsi faite.

Or il n'est pas nécessaire d'avoir fait l'ENA pour s'apercevoir que les partis politiques peinent à représenter la totalité des citoyens. Nous pourrions même défendre –avec d'autres chercheurs- que le xxème siècle a vu apparaître une césure, une faille entre le dispositif de représentation politique- principalement le système des partis- et les citoyens. Le paradigme de la délégation politique pose aujourd'hui problème et rend le champ politique suspect au plus grand nombre.

Pourquoi ?

Parce que les ressorts de la démocratie représentative risque de déposséder l'expression politique de ceux qu'elle représente. Voilà pourquoi dans son fondement même, la politique politicienne excommunie du débat démocratique une frange de non-écouté, de non-entendu, car non-représenté. Les pères divorcés, les homosexuels, les handicapés, les marginaux, les artistes, les personnes âgées. Il y a 15 ans, c'était les environnementalistes qui n'étaient pas écoutés, qui étaient exclus. La politique de l'autruche induit donc une écoute sélective.

Voilà pour ceux que la politique n'écoute pas.

2. Voyons maintenant l'écoute politicienne de ceux qui sont légitimement représentés, donc ceux qui sont écoutés par le dispositif politique.

C'est mon deuxième que j'illustre immédiatement par un exemple : une nouvelle loi fiscale, par exemple, c'est-à-dire une loi qui fixe le cadre juridique de l'imposition –des impôts-. Le taux d'imposition, sa fluctuation en fonction de la classe de revenu. La méthode de calcul de l'assiette fiscale, etc... Une loi de ce type ne pourra voir le jour que si elle n'agrège pas toutes les revendications qui sont contradictoires : les Socialistes souhaitent ceci... Les Libéraux veulent cela... Les Radicaux imaginent une autre voie, les Verts également...

La politique de l'Autruche mettra donc en œuvre, là-aussi, une écoute sélective. Pourquoi, parce que comme Maître Pidoux le relevait, l'acte politique consiste à harmoniser des intérêts particuliers dans un intérêt général.

Moralité : cette loi fiscale ne pourra être ratifiée par le gouvernement et le peuple que si le gouvernement refuse d'entendre la totalité des avis, donc que s'il excommunie, sur des points précis, ponctuels, techniques ou idéologiques des opinions contraires à sa volonté politique majoritaire. Excommunier signifie aussi négocier...

La politique revient donc en grande partie à gérer cette part d'ombre de non-écoute, c'est-à-dire de la rendre acceptable au plus grand nombre, par des stratégies de communications pour les citoyens, par des accords politiques pour les partenaires politiques de l'avis opposé.

3. Troisième argument qui plaide la thèse de la non-écoute.

Imaginez-vous, vous êtes enfin au pouvoir et l'on vous a élu pour votre vision. Entendons-nous pour la vision que partage votre parti, votre réseau, vos supporters.

Au début, je vous l'accorde, ça doit faire drôle... mais assez rapidement, vous vous dites, je vais surprendre, je vais innover, je vais concrétiser, je vais servir des idées qui me sont chères... et vous vous dites surtout que c'est le moment de les mettre en place ces idées car l'histoire ne se répète pas tous les jours, elle bégaye et peut-être que je ne ferais pas partie de la prochaine syllabe.

Vous allez donc vous écouter. Vous allez donc penser avec votre tête. C'est à partir de ce moment-là –en principe- que vos proches collaborateurs diront : « mais c'est en train de lui monter à la tête ».

Donc -à bien des égards- et c'est pour cela aussi que vous êtes élus, pour votre capacité personnelle à faire la différence, à bien des égards, vous allez cesser d'écouter, de consulter, d'auditer. Plus vous avez de responsabilités, plus vous êtes jugés sur vos résultats et vos actes concrets. Vous devez y aller, c'est votre tour. Et plus vous devez y aller, moins vous pouvez écouter.

Vous êtes tout simplement confronté aux limites de l'écoute, c'est-à-dire que lorsque vous devez prendre une décision de remise de peine ou d'implantation d'un casino, après avoir lu les rapports d'experts, après avoir entendu, écouté, s'être écouté, vous vous forgez un avis, une intime conviction que vous défendez en fonction de l'intérêt supérieur général.

A partir de ce moment vous êtes seul.

A un certain niveau, le politique ne doit plus écouter, car finalement cette attitude serait perçue comme une faiblesse. Ecouter tout azimut reviendrait en fait à trahir en dépassant le système qui vous a nommé : les partis, les partisans, leurs valeurs, leurs croyances, donc les vôtres... ceux qui savent ce que vous pensez et ce que vous devez faire.

On appelle ça mettre en œuvre sa vision. Un des derniers exemples les plus frappants reste la politique mise en œuvre par M. Pascal Couchepin, Conseiller fédéral. L'on perçoit assez bien que M. Couchepin propose une vision politicienne, la sienne, et que se faisant, il est plus à son écoute qu'à l'écoute de son parti ou de ses conseillers politiques proches.

Et à terme, il finira par capitaliser sur cette image « dure » qu'il souhaite donner. C'est l'image du guide valaisan qui sait où il va malgré la tempête. C'est le président Kennedy et l'anecdote de la baie des cochons. C'est Clinton et la guerre du Golfe qui, en dernière instance, est seul pour porter le poids de la décision politique.

Voilà expliquée dans le détail la politique de l'autruche.

A ce stade de la réflexion, si l'on souhaite réfléchir sérieusement, nous devons inverser le miroir.

C'est facile de démontrer que les politiques n'écoutent pas ou écoutent peu. Le corollaire de la question est le suivant : est-ce que les citoyens sont capables d'écouter les politiques ?

On dit souvent, « les gens ne s'intéressent pas à la politique », comme si c'était leur faute, alors que les sociologues savent pertinemment que statistiquement les chances de s'intéresser à la politique sont très inégalement réparties selon toutes sortes de variables, d'abord le sexe qui est la variable la plus importante.

Dans toutes les enquêtes on remarque que les femmes démontrent un désintérêt pour la chose politiques, qui est soit une manifestation d'indifférence, soit d'incompétence liée à des problématiques sociologiques : la politique durant des milliers d'années a été attribué culturellement au mâle.

Je vous rappelle que Mme Jacqueline Maurer-Mayor est la première femme présidente du gouvernement vaudois depuis la naissance du gouvernement vaudois, soit depuis 150 ans environ. La première et l'unique pour l'instant.

Ensuite l'autre déterminant majeur, c'est le niveau d'instruction : les gens s'intéressent d'autant plus à la politique qu'ils sont plus instruits et on sait que les abstentions obéissent également à cette loi. Donc la distribution de l'accès aux moyens de participer et d'écouter la politique est très inégal. Je vous renvoie aux travaux de Pierre Bourdieu, particulièrement à son ouvrage la Distinction.



Et si l'on veut être encore plus sérieux, l'on doit encore affiner notre analyse. Car sans être un éthologue, je me suis dit quand même, que même les autruches –dans leur demi-surdité- devaient un tant soi peu écouter. Mais comment le font-elles ?

J'ai essayé d'identifier 3 stratégies d'écoutes que l'on trouve à l'œuvre dans la politique de l'autruche.

**Le sondage, le réseau, la violence.**

Les hommes politiques ont -pour écouter ou pour simuler l'écoute- trois techniques. Les sondages, le réseau, la violence.

**1<sup>ère</sup> stratégie Le sondage**

Pour les politiques, écouter le peuple revient fréquemment à commander un sondage. Les politiques n'ont jamais autant réalisé en Europe de sondage et de statistiques de toutes natures. Les sondages font florès.

Première remarque critique: c'est donc moins l'écoute que le taux d'écoute sur leur écoute qui les intéresse.

Deuxième remarque : quand je dis sondage, évidemment qu'il faut comprendre ce terme dans une définition large et généreuse (ça passe du rapport : que pensent les jeunes aujourd'hui ? question que se posait Balladur; Réponse : faisons une vaste enquête, un vaste rapport sociologique dans lequel les jeunes déposent).

Evidemment, de ces rapports il ne sort pas grand chose. Les dépositions sont tellement diverses et contradictoires que l'homme politique se trouve autant décontenancé après la lecture du rapport qu'avant.

Donc on enterre le rapport. Vous savez que le destin des rapports est double. Il y a ceux qu'on enterre et dont on entend plus parler. Il y a ceux qu'on enterre et qui germe...

Mais les politiques ne font pas que de commander des rapports ou des sondages. Ca arrive qu'ils organisent des « hearings », c'est-à-dire des auditions soigneusement sélectionnées de personnalités sur des thèmes choisis. L'Etat de Vaud a procédé à des hearings sur l'EAV, sur l'Eglise à venir par exemple.

Outre, les sondages, les rapports, les hearings, il y a les procédures classiques de consultations sur un objet de loi. Il y a également les audits, mais aussi les rencontres régulières et informelles que les patrons ou les politiques organisent pour nourrir leur réflexion ou pour les aider à conduire leur action, sorte de collègue invisible ou de braintrust comme certains Secrétaire d'Etat le nomme. On peut également organiser une Table ronde. C'est à la mode en ce moment avec un certain succès d'ailleurs.

Pourquoi sonder, consulter, écouter : pour mille et bonne raison.

Tout d'abord le sondage a les apparences de la scientificité.

Il est donc légitimé, car ce dispositif peut faire croire que les règles démocratiques sont respectées pour autant que l'on commande un sondage représentatif.

Evidemment le sociologue critique ne peut accepter cette stratégie car le sondage met en œuvre tacitement trois pré-supposés qui entache épistémologiquement la légitimité de ce genre de pratique :

- a) Le sondage suppose que chaque individu a une opinion
- b) Le sondage suppose que toutes les opinions ont la même valeur

c) Le sondage suppose un accord sur les questions qui méritent d'être posées<sup>3</sup>

Mais le sondage, l'audit, la table ronde, la consultation, les rapports ont des vertus bien plus politique : ils permettent à la femme ou à l'homme politique

- de remonter des informations auxquels il n'aurait pas accès. Et l'on connaît aujourd'hui l'importance de l'information dans la gestion du politique
- de communiquer sur son action : nous ne sommes pas restés inactifs sur ce dossier : la preuve nous avons mandaté un groupe d'expert qui ...
- de couvrir son action futur et considérant le rapport d'expert comme bouclier protecteur.

### **2<sup>ème</sup> stratégie Le réseau**

Je ne développe pas ce thème. Mais c'est toute la problématique de l'Etat politique ficheur qui génère le fantasme de tout savoir, sur tout le monde, d'être dans la maîtrise.

C'est grosso modo la problématique des services secrets. Les services secrets sont une forme d'écoute politique. Le roi Philippe D'Orléans en 1799 avait à son service des bossus qui avaient pour mission de lui rapporter les rumeurs des villes et des champs.

Mais c'est surtout pour chaque homme et femmes politiques l'importance du réseau de sociabilité dans lequel ils ou elles s'insèrent qui est ici important. Un politique sans réseau, ça n'existe pas. Chacune, chacun possèdent –plus ou moins formellement- son réseau de correspondants –plus ou moins obscures- qui ont pour fonction d'identifier des problèmes à venir, des solutions à apporter, des individus à écouter, des gens à rencontrer. Ca peut être le parti, des clubs de services, des mouvements sociaux alternatifs, des groupes économiques, des mouvements patronaux, des syndicats...

### **3<sup>ème</sup> stratégie La violence et la force**

L'écoute politique peut revêtir une forme tout à fait étonnante qui rejoint la définition de l'Etat de Max Weber. Weber disait : l'Etat a le monopole de la violence...

Ici 4 exemples :

- L'affaire des fiches qui a donné lieu à l'affaire Kopp en Suisse
- L'affaire des Ecoutes téléphonique sous le règne du Président Mitterrand. Je vous renvoie aux multiples livres d'Edwy Plenel, particulièrement un Temps de chien.
- Troisième exemple, le non moins célèbre Watergate qui était finalement un scandale lié fortement à l'écoute, puisqu'il s'agissait d'espionnage.
- Quatrième exemple, je tiens ici à évoquer le programme Echelon.

Deux mots sur ce projet étonnant.

Des documents secrets récemment déclassifiés confirment pour la première fois l'existence d'un vaste système mondial de surveillance et d'interception des télécommunications civils et militaires, dirigé par les Américains et baptisé du nom de code « P-415 Echelon ».

Ce système a commencé à être opérationnel en 1980 et permet d'intercepter des transmissions militaires, civiles, des communications par câbles sous-marins ou satellites, des appels téléphoniques, des faxes, des e-mails.<sup>4</sup>

---

<sup>3</sup>Pierre Bourdieu, *Questions de sociologie*, Editions de Minuit, 1984, p. 222.

<sup>4</sup> In ATS et Francis Temman, « Les grandes oreilles de l'Amérique », Le Temps, rubrique Communication, 7 février 2000, p. 38

<http://www.monde-diplomatique.fr/1999/08/VIRILIO/12332.html#note1>

J'incite les internautes que vous êtes à lire le dossier internet qui a été préparé sur ce sujet par le Monde diplomatique.

Ces quatre exemples forts et puissants, qui nous font peur rien qu'à les évoquer, font partie des liens complexes entre l'écoute et la politique.

### **La politique du singe**

La seconde partie, je l'ai intitulée **LA POLITIQUE DU SINGE**. Elle poursuit la thèse précédente : si les politiques feignent d'écouter, ils ont par contre développé une foulditude de techniques leur permettant non pas d'écouter, mais **de se faire écouter**.

Si les politiques n'écoutent pas, ils savent par contre se faire écouter.

Quelques exemples:

- le coup d'éclat de Jiang Zemin qui n'a pas supporté les sifflets et les drapeaux de manifestants pro-tibétains présents lors de son arrivée devant le palais fédéral. Il n'a pas hésité à rompre le protocole diplomatique pour se faire entendre.
- autre anecdote que Pierre Salinger m'a racontée. Salinger était le conseiller personnel du Président Kennedy. Il m'a assuré que les jardiniers de la Maison blanche peignait parfois le gazon en vert lorsque le Président recevait des hôtes politiques très importants. Une manière de soigner le look, d'impressionner, de créer l'écoute.
- Autre exemple Lech Walesa. Le 17 août 1980, dix-sept mille ouvriers des chantiers navals de Gdansk se mettent en grève. D'instinct, Walesa se fait leur porte-parole. Un mois plus tard, il crée le premier syndicat indépendant de Pologne et lui donne ce beau nom : Solidarnosc.

Imaginez le décor. Au cœur meurtri de la Pologne, une petite ville blafarde et affamée accueille Walesa qui, depuis l'estrade, harangue la foule.

Soudain, plus de sono. L'électricien de Gdansk, réclame un tournevis, rebranche deux fils et ça repart : « *il faut donc que je fasse tout dans ce pays* », clame de héros de Solidarnosc. Rires.

Sauf que Walesa faisait le coup chaque soir, dans des villes différentes. Et, chaque soir, ça marchait». <sup>5</sup>

- Autre exemple de la politique du singe : vous vous rappelez du fameux discours de Nikita Kroutchev qui avait enlevé sa chaussure et la martelait avec force sur son lutrin pour donner encore plus de puissance à sa harangue. Des photos d'archives ont montré qu'il avait pourtant à ses deux pieds deux chaussures et que son effet de manche était préparé et non spontané. Il avait créé l'écoute.
- Autre exemple : Jean-Marie Apostolides étudia le fonctionnement du pouvoir sous Louis 14. Louis XIV était surnommé le roi-machine car il organisait de sonptueuses fêtes et de magnifiques cortèges et défilés qui avaient pour fonction d'éblouir, d'attirer, de séduire mais aussi, évidemment, d'aveugler.

- Houdini : la pensée magique au secours de la politique internationale. En 1856, le gouvernement français vivait une situation extrêmement délicate : il était la proie des révoltes tribales algériennes à son encontre. A cette époque, la France poursuivait une politique coloniale. Mais ces révoltes algériennes étaient toutes particulières : elles étaient menées par des magiciens, ou plutôt par des marabouts et des fakirs qui mangeaient du verre, charmaient les serpents, marchaient sur des braises pour asseoir leur crédibilité de prophètes d'Allah. Une fois leur autorité établie, les marabouts incitaient leurs disciples à chasser les Français mécréants hors du pays. Pour contrecarrer cette pensée magique à l'œuvre, le gouvernement français décida de faire appel au père célèbre de la magie moderne, Jean-Eugène Robert Houdin qui était en retraite. Et ils organisèrent avec son aide une rencontre -on dirait aujourd'hui un séminaire politique- de la plus haute importance, invitant le 28 octobre 1856 une soixantaine de chefs de tribu portant turban dans le théâtre Bab Azoun d'Alger. Le magicien commença par leur proposer quelques plaisantes surprises :
- il fit surgir d'un chapeau un bouquet et plusieurs boulets de canon ;
  - il lança en l'air quelques pièces de monnaie qui apparurent ensuite dans une boîte en cristal suspendue au-dessus du public ;
  - il emplit de café brûlant un saladier en argent vide –succès assuré auprès des grands amateurs de café que sont les Arabes.

Ayant conquis son public par l'humour, Robert Houdin se lança alors dans son attaque psychologique. Il fit apparaître un coffre-fort muni d'un anneau en guise de poignée et le posa par terre.

Il demanda ensuite à un spectateur solide et de grande taille de monter sur scène afin de soulever le coffre-fort

Le volontaire, de bonne constitution, y parvint sans peine. Robert Houdin dirigea alors sa baguette magique vers le volontaire et lui : « abracadabra, vous êtes devenu maintenant, grâce à mes pouvoirs magiques, plus faible qu'une femme. Essayez à présent de soulever coffre »

Le colosse, un brin amusé, s'essaya à nouveau. Il saisit pour la seconde fois la poignée du coffre-fort et à son grand dam, bien qu'il déployât tous les efforts possibles, bien qu'il fût encouragé par la salle, bien qu'il ne doutât pas de sa propre puissance, il fût incapable de remuer le coffre d'un moindre centimètre. Et soudain, au bout de quelques minutes, il poussa un cri et tomba à genoux, puis s'enfuit en implorant le secours d'Allah.

Robert Houdin poursuivit la démonstration de son pouvoir par quelques tours tous plus étourdissant les uns que les autres et à la fin du spectacle, les chefs de tribus crièrent l'équivalent à de « Satan » et se précipitèrent, terrorisé, vers les sorties de la salle.

C'est alors que Robert Houdin rattrapa l'assemblée, les enjoignit de rester calmement à leur place, demanda des interprètes et démontra à l'assemblée que ses trucs étaient identiques à ceux des marabouts et qu'ils procédaient de mises en scènes et d'astuces scientifiques et non pas de pouvoirs surnaturels.

Le coffre fort était par exemple vissé au sol grâce à un puissant électro-aimant.

Et dans ce cas particulier, il fut payant que le magicien dévoile son savoir-faire. Car son geste a eu une portée politique non négligeable. Trois jours après sa prestation, une trentaine de chefs de tribus des plus puissants offrirent un à Robert Houdin un

manuscrit enluminé louant son art et promettant leur indéfectible allégeance à la France.<sup>6</sup>

(...)

Copyright 2003 ProLitteris et Stéphane Haefliger, CH 8033 Zürich

**Stéphane Haefliger**  
**Sociologue**  
**Boulevard de Grancy 27**  
**1006 Lausanne**

Tél. perso: 021 617 31 55  
Mobile: 079 742 67 81

E-Mail: [stepcom@bluewin.ch](mailto:stepcom@bluewin.ch)

---

<sup>6</sup> Je dois ce exemple au prestidigitateur-clown Teller ( du duo américain Penn & Teller), cité in « De la magie comme art politique » in le Courrier International, no 477-478, 23 décembre 1999 au 5 janvier 2000, p. 50

# ECOUTE ET POLITIQUE

QUOI		THESES	ILLUSTRATIONS	EXEMPLES	A QUI	MODELES POLITIQUES ET TENDANCES
<b>POLITIQUE DE L'AUTRUCHE</b>	<b>RAISON</b>	Les politiques n'écotent pas, ils s'écotent.  <i>REGNE DE L'EXCOMMUNICATION</i>	Sondage Réseau Violence Force	Les Enarques Charles-De-Gaulle François Mitterrand	La caste Le parti Le réseau d'électeurs	De la monocratie à la dictature Personnalisation extrême du pouvoir Rhétorique du discours « <b>Parle plus fort, je ne t'entends pas !</b> »  <b>MOI ET MON EGO</b>
<b>POLITIQUE DU SINGE</b>	<b>RAISON</b>	Les politiques n'écotent pas. Leur travail est de se faire écouter.  <i>REGNE DE L'INFORMATION</i>	Communication Séduction Spectacularisation Mensonge Rupture	John Kennedy Lech Valesa Alain Juppé Jiang Zemin Bernard Tapie Louis XIV	Les citoyens à conquérir Les partisans à rassurer	De la démocratie simulée à l'ère des despotes éclairés Rhétorique du discours « <b>Ecoute-moi, j'ai quelques chose à te dire !</b> »  <b>LES AUTRES ET MON TAUX d'ECOUTE</b>
<b>POLITIQUE DU PERROQUET</b>	<b>EMOTION</b>	Les politiques n'écotent pas, ils répètent pour être compris.  <i>REGNE DE LA COMMUNICATION</i>	Marketing Politique marchand Médiacratie	Jörg Haider Silvio Berlusconi François Mitterrand Francis Léotard Bill Clinton Napoléon Bonaparte	Les journalistes Les relais de la parole politique Le grand public	De la démocratie virtuelle à la mort de la démocratie symbolisée par le Bébête show Rhétorique de l'image « <b>Répète !</b> »  <b>LA MASSE LABORIEUSE, MES SLOGANS et LES SONDAGES</b>